

La vision métaphorique de la gestation ou la mécanique rénale

MICHÈLE CROS

A l'origine de cet article : une observation consignée par M. Fiéroux à l'occasion du film qu'elle a réalisée avec J. Lombard lors du *bòbuür* (les secondes funérailles) de Binduté Da en pays lobi. Il s'agit d'une «partie de la séquence rituelle dénommée *tuon* (...) considérée comme décisive pour la levée du deuil. Une petite calebasse passe autour des reins de la veuve sans la toucher, sépare les corps, les doubles, et libère les reins de la veuve, lui permettant de redevenir un être unique, sexué, et doté si possible de capacité de procréation¹.»

Le film donne à voir le rituel mais la compréhension de celui-ci implique de passer à un autre type d'investigation, probablement plus classique. Il va s'agir de s'interroger sur la signification symbolique de ces reins dont l'évocation est récurrente lors du *bòbuür*. Cette approche conduira à mettre en évidence une véritable "mécanique rénale" censée jouer un rôle majeur dans l'activité sexuelle et ses retombées fécondes. Pour illustrer la thématique de la recherche sociale et de l'image, la vision métaphorique de la gestation des Lobi - telle qu'elle nous apparaît au travers de notre investigation ethnographique² - sera donnée à voir ou à "méditer" au moyen de représentations graphiques.

La dynamique de la circulation des humeurs

En deçà de toutes ces questions, se trouve un ensemble de nécessités physiologiques élémentaires : la gestation, la procréation, la mise au monde... D'où vient l'homme ? D'abord d'une femme, d'un ventre de femme, des entrailles d'une femme. C'est là que l'embryon prend forme ; l'expression lobi désignant la première grossesse met en scène les reins. On explique : «La jeune femme a les reins coupés» (Labouret, 1931 : 276). S'il s'agit d'une femme déjà mère, on dira : «Elle a le ventre». On retrouve ces reins ou ce bas du dos dans une autre expression valable pour les deux sexes : «Être stérile, c'est avoir les reins bloqués» (*si kier*). Que viennent à nouveau faire ces reins ? Dans la mesure où les reins bloqués sont à l'origine de la stérilité, les reins ouverts seraient-ils porteurs de fécondité ?

1- Cette citation est tirée de l'article de M. Fiéroux et J. Lombard : "A propos des Mémoires de Binduté Da".

2. Les entretiens concernant ces questions ont été principalement effectués en 1984 et en 1986 dans la région de Kampti auprès de Pooda Maurice Djenliré, de Pooda Niémoko et des devins-guérisseurs Kambou Wathil Djindjiré et surtout Da Kilour avec l'aide de Kambou Sami Lékimpté.

Pour tester cette hypothèse - qui n'en est plus vraiment une³ - pour élucider cette vision métaphorique de la gestation, je vais m'appuyer sur une sorte d'esquisse topographique de l'anatomie corporelle moyennant l'observation de la dynamique de la circulation des humeurs.

Comme le montre la figure 1, le plus important ici, c'est bien évidemment la place stratégique occupée par les reins, lieu où se transmue une soi-disant "eau de la tête" en sang blanc pour les hommes et en sang noir des menstrues pour les femmes, voire encore en placenta si la semence de l'homme "coagule" dans l'utérus.

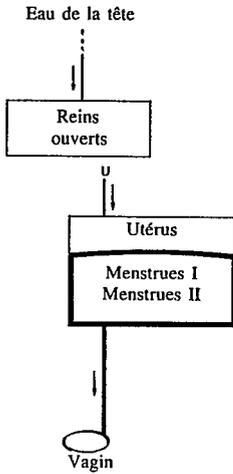


Fig. 2 : Première ouverture des reins de la femme en sens descendant (le U fait office de symbole de conjonction)

"Ouverture des reins" et fécondité

A noter l'existence de plusieurs types de menstruation : les premières règles d'une jeune fille (menstrues I) et le retour de couches (menstrues II). Ce sont des écoulements sanguins d'origine uniquement féminine. La jeune mère ne reprend pas de relations sexuelles avec son mari avant en principe son retour de couches. On observe aussi les menstrues (III) de la femme déjà mère qui sont au contraire d'origine masculine. La semence n'a pu s'épaissir dans son ventre. Elle reste à l'état liquide et s'élimine sous forme de sang noir (M. Cros, 1987 & 1990 b). Dans ces conditions il semble possible de postuler l'existence d'un système en feed-back qui relierait les reins à l'utérus et entrerait en action en deux temps (fig. 2 et 3).

Tout se passe au niveau des représentations - ainsi le donne à penser l'investigation ethno-linguistique tout du moins - comme si les signes de première grossesse attestaient du frayage en sens inverse. Dans ces conditions, non seulement l'utérus serait conjoint avec les reins (1° ouverture) mais de plus les reins deviendraient encore réceptifs au contenu de l'utérus (2° ouverture) et notamment à la semence dont la présence déclenche un effet de levain ou de ferment. A charge de la substance féminine d'effectuer la transsubstantiation en contribuant tout d'abord à l'épaississement du sang blanc de l'homme.

Au travers de l'image lobi des "reins coupés", c'est-à-dire ouverts en sens ascendant (selon notre mise en forme systématique), donc perméables à la semence, il serait pris acte de la mise en fonctionnement de ce système rétroactif de la procréation. Mais toute femme arrivée à un âge certain se révèle inféconde. L'alimentation désormais inutile de son sexe n'est plus en principe assurée. Peu à peu elle devient ou redevient aménorrhéique. Au terme d'un parcours génésique, dans un ultime chambardement physiologique, les reins de la femme se retrouveraient usés, rouillés, n'arriveraient plus à s'entrouvrir et obstrueraient ce faisant tout écoulement dans l'utérus voisin et par suite toute transformation de son eau, voire du sang blanc de son

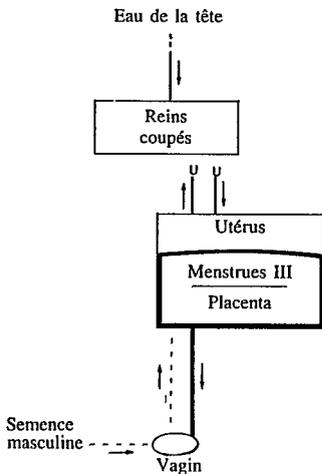


Fig. 3 : Seconde ouverture des reins de la femme en sens ascendant

3. Cf. notre recherche plus générale sur la procréation chez les Lobi in Cros, 1990 a.

partenaire. Nous pourrions évoquer l'image de "reins clôturés", image non lobi mais qui s'harmonise symboliquement avec les conceptions idéelles recueillies sur le "terrain".

Pour résumer, le parcours génésique se présenterait ainsi (fig. 4) :

"Blocage des reins" et stérilité

Rappelons qu'en revanche la stérilité correspond pour les Lobi aux "reins bloqués". Plusieurs cas de figure sont à étudier. La représentation graphique de ces dérèglements permet (ou devrait permettre) d'en mieux comprendre la mécanique interne.

Dans la figure 5 représentant les reins bloqués chez l'homme, la semence n'est plus élaborée de manière satisfaisante, sinon même évacuée. Le sang blanc est "gâté" (le symbole de la disjonction est utilisé comme "verrou").

Par contre, ce même symptôme chez la femme (fig. 6) provoque la fermeture du système de communication reliant l'utérus aux reins. Le passage de la sécrétion féminine devant permettre la prise du sang s'avère impossible. Selon le sens ascendant ou descendant du blocage, les manifestations de la stérilité seraient accompagnées d'aménorrhées ou de ménorragies.

A l'origine de ces blocages se trouveraient le plus souvent des transgressions d'interdits. Mais la mécanique ici induite n'est rien sans le discours qui la sous-tend et la

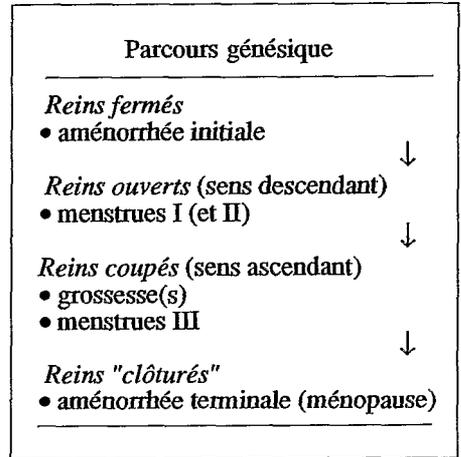
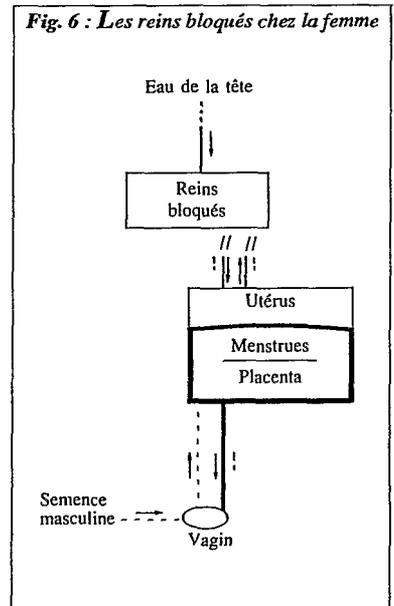
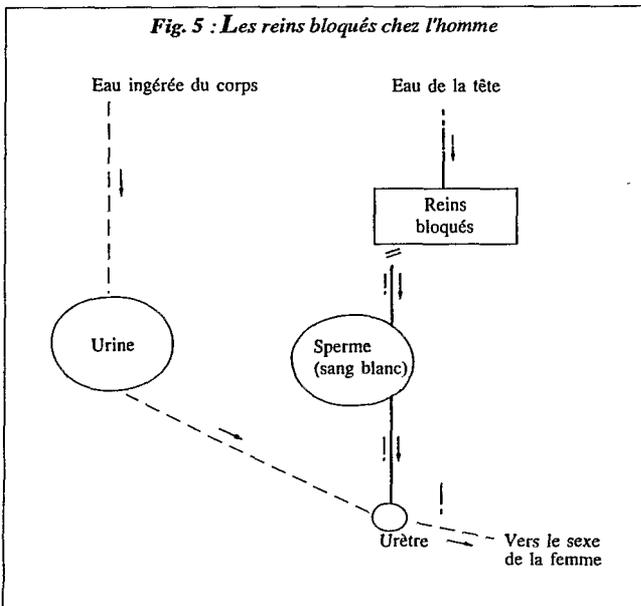


Fig. 4 : Le parcours génésique



légitime idéologiquement. La représentation graphique aide seulement à la matérialisation de cette "vision métaphorique de la gestation" et donc à mieux en comprendre les ressorts implicites. Dans le cas présent, elle permet de rendre compte de la position centrale qu'occupent les reins dans les représentations sexuelles des Lobi.

Manipulations rénales et aliéas du mariage

Ainsi par exemple il existe une "queue fétiche" appelée par les Lobi *si wiel* : (reins paralysés). Cette queue serait spécialisée notamment dans les affaires d'adultère du point de vue tant répressif que préventif. Un homme jaloux peut "lancer" cette queue à la façon d'un sort jeté. La victime de l'attaque, en principe, ne tarde pas à souffrir de la maladie du *si wiel*. L'homme jaloux peut agir préventivement en déposant une "touche" du médicament de cette queue fétiche sur les reins de sa femme. S'il l'a mise au courant de cette manœuvre, la femme face à un soupirant est tenue d'avouer : «Je suis gâtée par le *si wiel*...». Si l'amoureux n'en tient pas compte alors la queue *si wiel* passera à l'assaut.

Le tableau clinique relatif à l'attaque de cette queue *si wiel* correspond avant tout à une paralysie des reins comme son nom l'indique. Celle-ci entraîne une série de manifestations pathologiques. La personne a de plus en plus de mal à marcher et elle maigrit. Avec des reins paralysés, la puissance sexuelle de l'homme est de plus dite "morte", sa semence est qualifiée de "glacée". Il en va de même pour la femme dont les reins sont paralysés. «L'homme verse mais en vain». L'utérus de la femme est dit "glacé». Dans ces situations l'homme et la femme se retrouvent stériles. Rappelons que justement pour les Lobi «être stérile c'est avoir les reins bloqués : *si kier*» à la suite ou non de ce type d'attaque.

Cette stérilité-sanction fonctionne également comme issue fatale de la maladie qui s'abat en cas de transgression d'interdits du veuvage. Evoquant la petite calebasse qui passe autour des reins de la veuve lors des secondes funérailles, M. Fiéloux souligne : «la spécificité de cette petite calebasse est liée au médicament dont elle est enduite. Ce médicament composé de plantes sert également à soigner la maladie contractée en cas de transgression des interdits du veuvage (interdits sexuels ou alimentaires) (...). Les symptômes de la maladie sont localisés au niveau des reins qui sont dit "cassés". Le malade marche courbé et s'il n'est pas soigné, il risque de devenir stérile». La maladie dite des veuves touche directement l'organe de la "vision" métaphorique de la gestation dans l'optique lobi. Resterait à savoir si elle frappe particulièrement les veuves aux reins marqués de l'estampille du médicament de la queue *si wiel* du défunt ?

"Libération des reins" et secondes funérailles

Pour reprendre à nouveau la séquence rituelle du *bòbuür* de Binduté Da, le passage de laalebasse autour des reins de la veuve "libère" (selon l'expression retranscrite par M. Fiéloux) ces derniers, c'est à dire les ouvre à nouveau après les avoir fermés symboliquement en demandant à la veuve de respecter la règle de continence jusqu'à ces secondes funérailles.

En cas de non-respect de cette règle, M. Fiéloux souligne «Le risque encouru (si la veuve était prise) est d'enfanter une maladie mortelle, un ventre qui ne cesse d'enfler, une fausse grossesse». Cette affection n'est pas sans évoquer le *thil pemere* ou la grossesse du fétiche ou mauvaise grossesse infligée par les esprits tutélaires (*thila*) pour punir certains transgresseurs d'interdits. Les hommes peuvent aussi en être atteint. L'issue de cette affection serait mortelle (M. Cros, 1990a : 158).

Ainsi tout se passe comme si les reins de la veuve étaient et restaient "liés" au défunt de par leur mariage, quitte pour celui-ci à se les "lier" de façon plus étroite au temps de son vivant à l'aide du médicament de la queue des "reins paralysés". La "libération" de ces reins, c'est-à-dire l'éventuelle utilisation non dangereuse de leur pouvoir fécond par un autre homme, ne pouvant s'effectuer qu'à partir du moment de la réelle dissolution des liens du mariage, c'est-à-dire lors des secondes funérailles⁴. Par rapport à la "clôture" biologique des reins attestée par l'aménorrhée définitive de la ménopause, il serait ici question d'une "clôture rituelle" prenant fin lors de cette "libération des reins" opérée à l'aide de la petitealebasse.

A la séquence rituelle filmée à l'occasion du *bòbuür* de Binduté Da de valider *a posteriori* ce début de compréhension de la mécanique rénale dont nous avons perçu l'importance sémantique (grâce aux expressions *lobi* : reins coupés pour la première grossesse ; reins paralysés pour la queue *si wiel* et reins bloqués pour la stérilité) et donc symbolique, tout en ignorant qu'elle jouait un rôle aussi fondamental dans les rites de mort. Rites effectués non seulement pour la paix des vivants⁵ mais encore dans le cas présent pour leur fécondité ultérieure.

De fait, avant le bobur, le temps n'est pas ou n'est plus à la reproduction sexuée. Ce serait plutôt celui de la gestation idéologique du futur ancêtre...

4. A. de Surgy, 1989 : «Le deuil du conjoint en pays Euhé», *Systèmes de pensées en Afrique Noire, le deuil et ses rites*, n°9 : 123.

5. L.V. Thomas, 1982 : *La mort africaine, idéologie funéraire en Afrique Noire*, Payot, Paris, 272 p.
1985 : *Rites de mort*, Fayard, Paris, 294 p.